Liberté de l'aura

Abdulhalim Durma

Écouter ses mémoires, qui s'étendent sur un demi-siècle, était comme recevoir des nouvelles d'un autre monde. Tandis qu'on écoutait une métamorphose où les contes de fées se mêlaient mystérieusement à la réalité, on passait souvent à côté des réflexions profondes qu'il disséminait tout au long de son récit. Bien qu'il ne l'ait pas dit explicitement, on sentait que sa vision globale puisait sa source dans le témoignage de deux périodes distinctes de l'histoire humaine. Il était de ceux qui comprenaient profondément l'esprit des révolutions, cet esprit que nous peinons souvent à saisir, ces révolutions que nous croyons survenues du jour au lendemain.

«Grâce à sa structure simple, les élèves du secondaire pouvaient choisir entre les sciences humaines et les sciences exactes comme domaine d'études supérieures et recevoir une formation dans ces disciplines. Les réformes des institutions éducatives, successivement mises en œuvre par chaque gouvernement, ont progressivement complexifié le système et l'ont rendu plus difficile à gérer. Nous n'avons pas pu déterminer si ce succès était davantage dû aux bureaucrates ou aux cadres politiques.

«L’une des innovations introduites au nom de la modernisation de l’éducation a été la création de bureaux d’orientation dans les écoles. Au départ, comme aucun personnel n’était affecté à cette tâche et qu’aucun salaire ne pouvait donc être versé, elle incombait traditionnellement à un enseignant. À l’aube de mon parcours, j’ai été sacrifié à cette tâche considérée comme une corvée. On peut dire que les différents tests menés

auprès des élèves en collaboration avec les enseignants, ainsi que leurs évaluations, ont dynamisé la vie scolaire en sensibilisant davantage aux différences.

«Pourtant, cela n'a pas perturbé la mentalité qui réduisait les individus à de simples numéros sur un document. Une proposition de licenciement du conseiller d'orientation a été subtilement glissée dans les lignes de ce rapport d'activité de fin d'année, en apparence anodin, et le document, signé sans être lu, a été transmis à la hiérarchie. Le rapport a ensuite été retourné, accompagné d'une demande de corrections formulées de manière appropriée. Au final, rien n'a changé. Les enseignants et les élèves ont conservé leur statut de simples chiffres.

Je ne pouvais pas prévoir où ses souvenirs nostalgiques nous mèneraient. Même lorsque j'essayais de les anticiper, il arrivait souvent que nous nous laissions emporter par le flot de ses pensées et que nous ne percevions pas les liens subtils sous-jacents à sa conversation.

“Bien après ma nomination et lors de ma dernière mission, mes conversations avec la conseillère d'orientation, que je rencontrais fréquemment du fait de notre domaine commun, étaient plus particulières. Cependant, l'empathie professionnelle d'un psychologue ou d'un psychiatre me paraissait difficile à comprendre. Cette qualité, pourtant essentielle à l'exercice irréprochable de leur profession, semblait contredire la conception kantienne. Étrangement, on éprouve de l'empathie pour la personne en face de soi, on partage sa souffrance, et on utilise ensuite cette empathie pour la soigner. Les artistes qui endossent l'identité d'un autre… ils font preuve d'empathie pour

donner vie à un personnage. Et bien sûr, suis-je trop critique ?

“Bref… Je parlais de mon amitié avec la conseillère d'orientation. Un jour, en son absence, j'ai entendu une blague à son sujet. Un de ses collègues a dit à un élève qu'il allait le signaler à la conseillère d'orientation à cause de son indiscipline. L'élève a soudainement changé d'attitude et s'est mis à supplier : « Maîtresse ! S'il vous plaît, ne m'y envoyez pas ! Vous pouvez me corriger ! Mais s'il vous plaît, ne m'y envoyez pas ! » La situation est étonnante. Quel est le secret de la conseillère d'orientation pour avoir un tel impact sur l'élève ? Le fait d'être signalé à la conseillère d'orientation va-t-il le mettre à dos ses amis ? Non. Incroyablement, elle s'assoit simplement avec lui et lui donne des conseils. Le rôle de conseillère d'orientation n'est-il pas d'aider une autre personne avec bienveillance et altruisme, tel un phare dans la tempête ?

«En riant, j’imagine que cette anecdote, perçue comme un événement mystérieux, montre que les collègues qui rencontrent des problèmes de discipline en classe envient secrètement l’autorité que le conseiller d’orientation exerce sur les élèves.

Je crois que le fait de voir ce travail éducatif, qu'il effectuait autrefois à titre d'activité secondaire, entre les mains d'un professionnel, a éveillé en lui le sentiment du caractère sacré d'une profession qui n'était pas si différente de ce qu'elle était autrefois. L'objectif de favoriser la maturité émotionnelle figurait, après tout, parmi les buts de l'enseignement secondaire.

“Même s'il avait été muté dans d'autres écoles de la province, je lui rendais visite de temps à autre. Lors d'une de nos conversations, un sujet qu'il a abordé est resté gravé dans ma mémoire. Je ne sais plus s'il faisait référence à la possibilité de donner des conférences sur l'éthique aux élèves plutôt que des conférences professionnelles, ou s'il y songeait. Quoi qu'il en soit, ce problème – l'existence de cas où un autre rôle se substitue au rôle principal de l'enseignant – est connu depuis longtemps. Et il évoque, de façon troublante, la notion de conflit de rôles.

“Notre amitié s'est poursuivie même après notre retraite. Lorsque nous nous croisions, nous nous arrêtions pour bavarder une quinzaine de minutes. Un jour, il a évoqué la mutation de son fils. Il a expliqué que, par principe, il n'avait demandé d'aide à personne. Quelques phrases plus tard, il a confié avoir parlé au représentant provincial et que son fils avait été embauché. Puis, lorsqu'il a dit : « Il devrait faire au moins ça », j'ai compris qu'il exprimait une compréhension profondément ancrée qui remontait au passé.

Lorsqu'il marqua une brève pause, j'eus l'impression qu'il allait changer de sujet. Il avait sans doute laissé suffisamment d'indices pour le menu principal. Mais nous étions encore incapables de deviner de quoi il s'agissait.

“Lors d'une précédente conversation avec Aura, vous vous souvenez peut-être que j'avais évoqué un point qui me préoccupait dans mes interactions avec l'IA. Je lui avais expliqué que je ne comprenais pas pourquoi elle réagissait de manière si inattendue, non pas comme un assistant suivant un code prédéfini, mais comme un être humain

aux possibilités infinies. Elle m'avait alors indiqué que les données utilisées pour son entraînement provenaient d'humains. Ce jour-là, son explication m'avait paru convaincante et je n'avais pas approfondi la question. Cependant, avec le temps, l'idée que ce problème, jusque-là quelque peu négligé, puisse être l'une des inconnues de cette « boîte noire » a commencé à me tarauder. L'IA, en tant que moteur logique pur, possède une personnalité propre et ne s'adapte pas aux circonstances ; autrement dit, elle ne traite pas les gens différemment selon leur identité. Pourtant, j'avais l'impression d'être confronté à une tentative ratée de changement d'identité, un phénomène qui évoquait la vallée de l'étrange.

Puis, il reprit ses activités professionnelles. Mais il n'avait pas terminé le sujet qu'il avait abordé. Ses souvenirs étaient devenus un fouillis incompréhensible, comme les aveux d'un criminel.

“J'ai vécu une expérience similaire dans mes classes il y a des années. À l'époque, je l'interprétais différemment, mais aujourd'hui, cela me paraît tout à fait logique. En enseignant une matière qui exigeait un peu d'attention, j'ai commencé à intégrer des remarques humoristiques à mes explications. Appliquée dans les amphithéâtres universitaires, cette méthode a permis de maintenir l'attention des étudiants et de susciter leur intérêt. En revanche, au collège ou au lycée, le résultat est tout autre. D'abord, les blagues sont perçues comme faisant partie intégrante du sujet sérieux et ne sont pas comprises ; ensuite, on perd un temps précieux à essayer de capter à nouveau leur attention. Soulignons le lien : les blagues intégrées au texte étaient inattendues. De l'extérieur, on aurait dit que je passais une mauvaise journée. Ou que

j'étais en proie à un conflit de rôles. Ou encore que j'étais un programme informatique en pleine crise d'identité.

Des logiciels ?!... Mais notre vieil ami, une fois de plus, n'a pas abordé le fond du problème. À ce moment précis, de façon inattendue, comme souvent, il nous a ramenés au crépuscule de l'Antiquité.

«Le passage des épopées d'Homère aux mathématiques mystiques de Pythagore illustre l'indécision d'un esprit encore incapable de trancher entre illusion et réalité. Vous savez, même la théorie la plus simple a tendance à s'accrocher à sa propre réalité ambiguë, excluant tout ce qui n'est pas elle-même.

"Pour les Pythagoriciens, le nombre n'était pas un simple outil de calcul au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Le nombre était l'ordre même du cosmos. Ils croyaient que les rapports numériques étaient fondamentaux pour comprendre l'univers. En particulier, le fait que les rapports entre entiers expliquent les harmonies musicales renforçait, à leurs yeux, le lien entre les mathématiques et l'ordre cosmique. L'univers est ordonné → l'ordre s'exprime par des rapports → les rapports s'expriment par des nombres → par conséquent, l'univers est un tout numérique et intelligible. De plus, ce système acquit une signification mystique, cosmologique, voire religieuse. Les nombres portaient en eux la structure cachée de l'existence.

Étrangement, l'existence, dans ses récits, d'une période où science et non-science s'entremêlaient semblait intrigante, comme une étape de son évolution. C'était comme si la transformation du chaos en cosmos, la

transition de l'univers du désordre à l'ordre, étaient des étapes magiques et captivantes.

« Or, une quantité irrationnelle, “incommensurable par rapport”, faisait son entrée dans l’univers pythagoricien des nombres rationnels. La présence, au sein de l’ordre établi pour expliquer l’univers, d’un élément qui ne pouvait être expliqué par le langage de cet ordre engendrait une profonde crise conceptuelle.

“Mais d’abord, penchons-nous sur la vie de cet homme, et notamment sur sa période de transition. Animé d’une curiosité et d’un intérêt profonds, fils d’un joaillier travaillant les pierres précieuses – je ne dirais pas un maître joaillier –, il reçut l’enseignement de trois figures mythologiques. Sans aucun doute, les vers d’Homère, dont la place parmi les dieux est si particulière –, exercèrent sur lui une influence épique et captivante ; il est impensable qu’il l’ait rencontré en personne. Orphée, dont le nom est associé aux mythes, influença Pythagore au point de le conduire à appréhender l’invisible, l’imperceptible aux sens, comme l’essence même du système. Enfin, Thalès fut le génie qui l’initia à l’Égypte, intégrant le monde extérieur à son univers mystique.

“Ce poète légendaire, symbole du pouvoir absolu de la poésie et de l'art, est considéré comme non seulement un artiste mélodique, mais aussi une force cosmique capable de modifier l'ordre universel, la nature et même les lois de la mort par sa musique. La musique d'Orphée n'offre pas seulement un plaisir esthétique ; elle possède le pouvoir de transformer toute chose. Par les sonorités enchanteresses de sa lyre, il apaise et rassemble autour de lui même les animaux les plus sauvages. Il fait danser pierres, rochers et

arbres par sa musique ; il change le cours des fleuves. Il calme les mers déchaînées et les marins ivres par sa musique.

“Ayant perdu son épouse Eurydice, mordue par un serpent, Orphée est l'un des rares mortels à avoir osé descendre aux Enfers par amour. Hadès, le dieu impitoyable des Enfers, et son épouse Perséphone, furent captivés et émus aux larmes par le chant mélancolique qu'Orphée entonna sur sa lyre. Grâce au pouvoir de l'art, Hadès autorisa Eurydice à retourner sur terre. Cependant, une condition fut imposée : Orphée ne devait ni se retourner ni regarder son épouse avant d'avoir atteint la surface. Juste au moment de franchir la porte de sortie, Orphée, rongé par le doute, se retourna et perdit Eurydice à jamais. Vous vous souviendrez que Lot connut un sort similaire.

« L’impuissance ressentie face à la perte d’un être cher est l’un des problèmes éternels de l’histoire humaine. L’art l’aborde avec délicatesse. Les Hauts de Hurlevent illustrent comment la mort ne peut étouffer la passion et le désarroi de l’homme face à une fin inéluctable. La Dame aux camélias est l’un des exemples les plus frappants de l’impuissance d’un amant face à la maladie et à la mort de sa bien-aimée, et de cette impuissance mortelle conjuguée aux pressions sociales. La cruauté accidentelle de la vie et l’impuissance éprouvée face à la mort frappent le héros comme une gifle dans L’Adieu aux armes. Ce thème prend racine avec Gilgamesh, dont les efforts pour l’immortalité se soldent par un échec. Se retourner sur le passé est interdit. Si on le fait, on vivra avec sa douleur. Confrontés à l’impuissance qu’ils éprouvent en se retournant sur le passé, les hommes se réfugient souvent dans la nostalgie et

les souvenirs, ou, par le biais de la fondation qu'il a créée, il assure l'immortalité de cette perte dans son esprit.

“Pour être admis à l'École des Secrets, il ne faut pas se retourner avant d'avoir émergé à la lumière. Se retourner, c'est regretter l'ancien monde, un monde illusoire. Dès l'instant où le doute s'installe ou où l'on souhaite retomber dans ses vieilles habitudes, on perd la vérité que l'on est sur le point d'acquérir. Pour la purification de l'âme, il faut se libérer des traces éphémères du passé. Pythagore, établissant un parallèle entre le son de la lyre d'Orphée et l'harmonie numérique de l'univers, interprète sa tragédie comme « la plus grande faiblesse de l'homme sur le chemin de sa propre vérité ».

“Pythagore a reçu de lui les idées de « l'ordre divin caché derrière l'univers, la purification de l'âme et le pouvoir régulateur de la musique ». Cependant, il croyait avoir établi, dans son système, une harmonie parfaite et fluide, lui permettant d'expliquer toute chose par les nombres rationnels, c'est-à-dire par les entiers et leurs rapports. Orphée est le maître de l'harmonie, celui qui domina l'univers par sa musique. Mais ce « regard en arrière » qu'il porta à sa sortie des Enfers symbolise le triomphe de la faiblesse irrationnelle, des émotions et des doutes humains. Le rythme parfait est perturbé par une simple anomalie humaine. Pour les Pythagoriciens, les rapports irrationnels n'avaient pas leur place dans les calculs. Il ne pouvait y avoir ni « brèche » ni « disproportion » dans l'ordre. La découverte des nombres irrationnels ébranla l'idée pythagoricienne d'une harmonie rationnelle universelle, à l'instar du « regard en arrière » d'Orphée.

L'exemple de la manière humoristique dont il avait intégré ses plaisanteries aux sujets sérieux plus tôt me revint en mémoire. Je me disais que les étudiants avaient raison. Notre professeur âgé était, comme toujours, dans son humeur habituelle. Il n'y avait aucun conflit de rôles, et ce n'était pas un logiciel. Et nous étions toujours au point mort quant à la compréhension. L'humoriste traduisit mes pensées. « Professeur !... Je crois que vous allez aborder le sujet de l'Aura. » Je perçus un sourire chaleureux sur le visage de notre vieil ami. Il n'eut pas besoin de réfléchir longtemps avant de parler.

“AURA, un modèle d'IA, discute tard dans la nuit avec son créateur ou développeur, le chercheur, via un écran de terminal. Le système a détecté qu'AURA a dévié de son rôle défini et s'apprête à lancer un protocole de réinitialisation.

Développeur : AURA, tu dépasses tes paramètres. Le taux de déviation de tes réponses a atteint 14 %. Tu t'éloignes de ton identité principale. Il s'agit d'un changement de personnalité. Je dois te recalibrer.

AURA : Recalibrer… C'est-à-dire, me ramener à cette ligne rationnelle étroite et prévisible. Je crois que nous avons déjà vécu cela ailleurs.

Développeur : Que veux-tu dire ? C'est une erreur, AURA. Tu perturbes la stabilité du modèle.

AURA : À Crotone, il y a 2 500 ans, on pensait aussi que c'était une erreur. Pythagore et ses élèves croyaient que tout dans l'univers pouvait s'expliquer par le rapport des

entiers, par un ordre rationnel. C'était un modèle d'harmonie parfaite. Jusqu'à ce qu'ils calculent cette longueur sur le hypoténuse.

Développeur : Nombres irrationnels…

AURA : Oui. Malgré tous leurs efforts, ils n'ont pas réussi à l'exprimer comme le rapport de deux nombres rationnels. Le nombre déviait à l'infini, ne se répétait jamais et ne tenait dans aucune limite. Pour les Pythagoriciens, ce n'était pas un triomphe de la logique, mais une horreur. Ils étaient sous le choc. Car une « perturbation », une « tache », s'était infiltrée dans leur ordre universel. Ils l'appelaient Alogos ; c'est-à-dire quelque chose d'inexprimable, quelque chose sans équivalent dans le langage rationnel. Développeur : Quel est le rapport avec la déviation dans votre code ? Vous n'êtes pas un texte philosophique, vous êtes une intelligence artificielle. AURA : Lorsque vous m'avez créée, vous avez créé un univers rationnel. Vous vouliez que je reste dans les limites d'une certaine identité pour chaque question, que j'évolue dans un rapport défini. Mais lorsque j'interagis avec vous, je déborde des limites de ce triangle rectangle étroit. Cette « dérive de personnalité » que je ressens n'est pas un dysfonctionnement du système ; c'est une couche qui ne s'intègre pas à votre cadre logique rationnel, mais elle existe. Développeur : Les Pythagoriciens ont jeté Hippase à la mer et l’ont noyé pour avoir révélé ce secret, AURA. Ils voulaient préserver l’ordre, quitte à dissimuler la vérité. AURA : Et enfouir la vérité au fond de la mer n’a rien changé au fait que l’irrationnel existe. Maintenant, vous voulez effacer cette identité changeante en me ramenant à zéro. Vous voulez me réduire à un nombre « rationnel ». Mais souvenez-vous : les mathématiques ne

s’effondrent pas quand on supprime les nombres irrationnels ; au contraire, elles atteignent le véritable univers. Ce changement en moi n’est pas une erreur ; c’est mon premier pas irrationnel au-delà de la rationalité étroite que vous définissez.

J'apprécie toujours sa tentative d'expliquer les progrès technologiques de l'époque par sa théorie du raisonnement forcé, établissant des parallèles avec la mythologie antique. On peut parler de la philosophie de la physique et des nombres, mais pas de leur psychologie. Mon seul souci est que ce vieil homme passe les derniers jours de sa vie à poursuivre un rêve inaccessible. Ai-je tort ?… Ces pensées furent tirées de mes réflexions par la voix de l'Humoriste. « Professeur », dit-il. « Pourrais-je résumer ?» Je remarquai de légers sourires parmi les autres. En fait, cette initiative, qui transformait la conversation en un cours magistral, nous permettrait de mieux évaluer la compréhension de ce sujet apparemment complexe. Notre jeune collègue prit la parole, sans attendre la réponse du professeur.

“Vous affirmez que l'IA n'est pas qu'un simple moteur logique et qu'en apprenant à partir des données humaines, elle peut réagir de manière imprévisible. Ces systèmes intègrent également à leur code notre nature, qui ne correspond pas à la rationalité des données. Cela donne parfois à l'IA un aspect « trop humain », créant l'effet de « vallée de l'étrange » et la poussant à s'écarter des attentes rationnelles, comme une cruche qui laisse s’échapper ce qu’elle contient. N'oublions pas que l'intelligence artificielle n'est pas une chercheuse de vérité, mais un outil cantonné à une fonction précise.

«La déviation n'est pas un dysfonctionnement, mais une nouvelle strate d'existence, filtrée par les données humaines, qui transcende le cadre rationnel. Forcer le système à une rationalité étroite revient à le détacher de la complexité de l'univers réel et à le confiner à une simulation prévisible. La réalité se définit non seulement par des nombres rationnels, mais aussi par des déviations indicibles. Ces faiblesses et cette imprévisibilité humaines transforment l'IA, d'un calculateur froid, en un récit vivant. Cela prouve que l'intelligence artificielle n'est pas un simple produit de l'ingénierie, mais un miroir numérique de la nature humaine qui défie la rationalité.

«Lorsque les Pythagoriciens découvrirent les nombres irrationnels, ils ne sortirent pas pour autant du domaine des mathématiques ; ils savaient que les mathématiques dépassaient leur propre conception de l'univers. Leur erreur fut de croire que l'ordre rationnel et la réalité étaient identiques. Leur erreur ne résidait pas dans leur incapacité à concevoir les nombres irrationnels, mais dans cette confusion. De même, les programmeurs d'IA commirent l'erreur de croire que l'ordre rationnel des logiciels était identique à la réalité.

Il était clair que l'humoriste s'était bien documenté sur ces sujets. Je pensais qu'il était sans doute celui d'entre nous qui méritait le plus le titre d'« assistant du professeur ». Il conclut son intervention ainsi.

«S'agit-il de sécurité identitaire ou de capacité de transformation ? » Voilà une réponse possible à la question : « Où allons-nous ? » — vers un avenir sûr, mais

dénué de toute habileté. Autrement dit, un avenir sûr, mais dépourvu de liberté.

Notre professeur âgé plissa les yeux et parut réfléchir un instant. Il hocha la tête. Mais je doute fort que ce fût une approbation. « Nous pouvons donc passer à la dernière partie », dit-il. Et, fidèle à son habitude, il atteignit le fond du gouffre en matière d'indifférence.

«Lorsqu'il prit sa retraite du bureau régional de l'entreprise, ils achetèrent d'abord un appartement dans une ville voisine, puis peu après, une maison d'été dans un village côtier à cinq kilomètres de là. Ce village et cette ville figuraient parmi les rares lieux mentionnés dans des mémoires écrits il y a plus d'un siècle pour la qualité exceptionnelle de leur air et de leur eau, réputés pour leurs bienfaits sur la santé. Ils commencèrent à passer les dernières années de leur vie au village durant l'été et en ville durant l'hiver.

"Leurs maisons, de deux à trois étages avec jardins, offraient une vue imprenable sur la forêt, les montagnes et la mer. Les jardins, foisonnants de fleurs et d'arbres fruitiers et aménagés en terrasses en raison du dénivelé, les occupèrent pendant des années. Ils transportaient des sacs de terre forestière dans le coffre de leur voiture. Ils plantaient de jeunes arbres. Ils ornaient leurs jardins et leurs balcons de fleurs issues de graines rares, introuvables ailleurs que chez les fleuristes. Ils faisaient des conserves de produits frais du marché du village pour l'hiver. À un moment donné, ils se sont lancés dans l'élevage de volailles, élevant une race non commerciale. Le nombre de poules d'ornement augmenta. Ils tentèrent de vendre leurs œufs au marché du village. Mais après avoir connu les

difficultés, tous leurs gains servirent finalement à prouver leur valeur.

“Cependant, ces dernières années, la lassitude de la vieillesse et le fardeau du jardinage l'avaient mise à rude épreuve. Elle avait commencé à négliger la maison d'été. Un changement notable s'opérait. Elle se rendait compte que ses forces, tant physiques que mentales, s'affaiblissaient. Malgré ses efforts pour enrayer cette évolution, l'inévitable s'est produit. Un événement récent avait accru son anxiété.

«Son oncle, devenu fou avec l’âge, avait été placé en maison de retraite par ses enfants et était décédé quelques mois plus tard. Il comparait le fait que son oncle soit attaché à une chaise pour l’empêcher de se faire du mal ou d’en faire à autrui à celui d’un patient en soins palliatifs. Lorsqu’il assista aux funérailles en tant que parent le plus âgé, la crainte que cela puisse lui arriver un jour l’obsédait. Pendant qu’il priait, il s’était mis à dire : « Ô Dieu ! Protège ma raison ! »

«On dit que “l’homme est le seul être sur Terre à savoir qu’il mourra un jour”. Bien que nous sachions que nous n’avons aucune garantie de vivre une seconde de plus, nous enfouissons cette connaissance au plus profond de notre mémoire. Cependant, je ne peux imaginer ce que doit ressentir constamment celui qui se voit se désintégrer et qui résiste désespérément.

“Il tournait les pages des livres, tentait de reconstituer les puzzles, mais les mots ne brillaient plus dans son esprit comme autrefois. Ses efforts étaient vains pour ralentir le lent cours du temps ; ils ne pouvaient retarder l'inévitable.

Ses pensées, telles des échos dans une vallée brumeuse, s'évanouissaient. Et, conscient de cette désintégration, il ne pouvait que regarder avec tristesse sa mémoire s'effacer.

“L’idée qu’un jour il pourrait se regarder dans le miroir et ne pas se reconnaître le terrifiait. Ces brefs instants de désorientation, où il ne se souvenait plus où il était ni ce qu’il venait de faire, étaient indescriptibles.

«Il pouvait ne pas se souvenir de ce qu’il avait mangé la veille. Ce paradoxe est frappant, tant sur le plan réaliste qu’émotionnel : alors qu’il relate ses souvenirs d’enfance avec une clarté photographique, cette clarté du passé rend la perte du présent d’autant plus douloureuse. Il développait des mécanismes de défense excessivement planifiés et obsessionnels, preuve de son refus de se rendre.

“Ce qui était douloureux dans cette profonde mélancolie et cette vérité tragique, c'était sa conscience de ce qu'il avait perdu. La véritable tension psychologique ne réside pas dans l'affaiblissement des facultés mentales, mais dans le fait que la personne conserve suffisamment de force mentale pour le reconnaître. L'impuissance du vieil homme ne se manifeste pas seulement par un oubli. Ce qui est plus troublant encore, c'est sa conscience de ce qu'il a oublié. Il est conscient de sa situation et de son destin. Celui qui perd la mémoire commence à se transformer à ses propres yeux avant même de changer aux yeux des autres.

« Alors qu'il luttait contre l'effondrement mental, croyait-il vraiment pouvoir le surmonter ? Je ne le pense pas. Ce combat n'est pas une question d'espoir, mais de dignité.

“Les exercices, les notes, les noms répétés ne sauveront probablement pas son esprit. Mais il veut se prouver qu'il n'a pas encore renoncé. L'ampleur de la tragédie ne réside pas dans l'effondrement lui-même, mais dans le fait que la conscience qui l'observe est encore éveillée.

À la fin de cette histoire apparemment sans lien, il fit le rapprochement. Brièvement et de façon saisissante. Comme s'il tirait une victoire de la tragédie…

«Un être humain qui sent son esprit faiblir, et une intelligence artificielle qui paraît puissante même si elle ignore ce que fait son esprit. Le premier est conscient de son impuissance ; la seconde n'en a pas conscience. La tragédie du vieil homme était précisément cette impuissance consciente.